

BCU info

Décembre 70
Dezember 2013

Petit rapport sur la Révision 2013 à la Médiathèque
Nouvelle borne de prêt en libre-service et élargissement des horaires d'ouverture
Rencontre des bibliothèques associées
Regards Retrouvés. Collections photographiques fribourgeoises
Livres italiens à la Bibliothèque de Fribourg. Exposition



Caractères typographiques de A. Tallone qui imprima l'édition du *Canzoniere* de Pétrarque établie par G. Contini (1949).

Editorial

Martin Good

BCU Info sera une source primaire lorsqu'il s'agira de rédiger l'histoire récente de l'institution. Cette histoire pourrait aussi être dressée en analysant les causes qui retardent sa parution ; le paragraphe pour ce numéro 70 serait particulièrement nourri ... Classée dans la catégorie « important mais pas urgent », une fois de plus, votre revue préférée a dû céder le pas aux nombreux dossiers vraiment urgents, et elle voit le jour avec un retard de plusieurs mois. Le rapport annuel qui paraîtra dans le prochain numéro rappellera les difficultés, péripéties et surprises de l'année 2013, et nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur le relancement du projet d'extension, l'exposition Tintin, et d'autres sujets encore.

Comme d'habitude, ce numéro souhaite la bienvenue à nos nouvelles et nouveaux collègues et surtout au nouveau Chef du Service de la culture, Philippe Trinchan, personne clé pour la BCU. Et la parution de ce cahier coïncidera avec la fin de l'activité de Lucette Collomb, notre plus jeune retraitée, à laquelle il présente un cordial adieu.

Ce numéro s'ouvre avec une contribution sur l'avant-dernière exposition. Conçue en deux volets, elle était consacrée aux livres que les professeurs Giuseppe Billanovich et Gianfranco Contini ont achetés pour enrichir leur enseignement et les fonds de la BCU et à l'amitié féconde qui liait les deux éminents professeurs à Alberto Tallone, ainsi qu'à la fructueuse collaboration de

Sommaire

Editorial	1
<i>Martin Good</i>	
Exposition. Livres italiens à la Bibliothèque de Fribourg.	3
<i>Sandra Clerc</i>	
Nouvelle borne de prêt en libre-service et élargissement des horaires d'ouverture	11
<i>Matthias Müller, Patrizia Bruno</i>	
Petit rapport sur la Révision 2013 à la Médiathèque	14
<i>Matthias Müller</i>	
Rencontre des bibliothèques associées	16
<i>Evelyne Simonin</i>	
Visite de la Bibliothèque abbatiale de Saint-Gall	18
<i>Joséphine Ruffieux</i>	
Philippe Trinchan, nouveau Chef du Service de la culture du canton de Fribourg	21
<i>Philippe Trinchan</i>	
... des personnes	22
<i>Andreas Barblan, Noémie Cotting, Mégane Dupré, Ariane Goetz, Sara Lonati, Lisa Lorenz</i>	
Départ à la retraite de Mme Lucette Collomb	27
<i>Jean-Marc Dücrey</i>	
La Nuit des Musées – Nacht der Museen	29
<i>Kathrin Marthaler</i>	
<i>Regards Retrouvés.</i>	30
Collections photographiques fribourgeoises	
<i>Claudio Fedrigo</i>	
Exposition. Photographies de la BCU au Vide-poches de Marsens	33
<i>Claudio Fedrigo</i>	
Les hôtes de la BCU / Die Gäste der KUB	35
<i>Caroline Arbella, Martin Good, Athéna Schuwey</i>	
Nos chers auteurs	40
<i>Claudio Fedrigo</i>	
Propos sur nos images d'autrefois	
<i>Caroline Arbella</i>	

Contini avec cet éditeur hors norme. L'article fouillé de Sandra Clerc pallie un peu les seuls regrets en lien avec cette exposition : trop courte, elle n'a pas connu l'écho mérité au-delà du cercle des spécialistes. Ceux-ci étaient pourtant nombreux au vernissage, pour applaudir l'inépuisable verve d'Enrico Tallone, digne héritier et ambassadeur de l'« art typographique » créé par son père.

Sur le plan bibliothéconomique, le Secteur public fait le point sur le dernier inventaire de la médiathèque. Constat réjouissant : les pertes sont minimales, on est très loin des pertes annuelles de l'ordre de 1% du fonds qui sont parfois données comme valeur empirique pour un libre accès de ce type. Cela tient certainement à la gratuité du prêt, couplée avec une gestion efficace des transactions et avec un système de sécurité opérationnel. Les deux derniers éléments sont notamment à mettre sur le compte de la mise en œuvre de la technologie RFID à la BCU, opération pilotée conjointement par le Secteur logistique et le Secteur public ; Patrizia Bruno et Matthias Müller en font le point. La technologie RFID et surtout la mise à disposition de bornes de prêt permettent de généraliser peu à peu le « self-service ». Il est prévu de prolonger les heures d'ouverture de la médiathèque le soir en 2014 (actuellement, elle ferme à 18 heures ; à l'avenir à 22 heures). Les investissements en vue du futur libre accès portent déjà des fruits.

Autre thématique relevant de la bibliothéconomie : l'évolution réjouissante du réseau des bibliothèques associées. Suite à son article de fond publié dans le numéro 66, Evelyne

Simonin fait l'écho d'une première rencontre avec l'ensemble des 19 bibliothèques associées. L'expérience incite à institutionnaliser ces rencontres et à organiser la prochaine en 2014 déjà.

Ce cahier offre bien plus que ces lignes introductives ne laissent supposer. A toi de le découvrir maintenant, chère amie ou cher ami de la BCU.

Exposition. Livres italiens à la Bibliothèque de Fribourg*

Le génie de la bibliographie chez Gianfranco Contini et Giuseppe Billanovich

Sandra Clerc

Dans tes livres, petits châteaux de l'homme, la beauté et la clarté sont restées vivantes: la nuit n'entrera pas par ces fenêtres.

Pablo Neruda en 1968, à la mort d'Alberto Tallone

Par une heureuse coïncidence, l'année académique 2012-2013 a vu la célébration du centenaire de la naissance de Gianfranco Contini et de Giuseppe Billanovich, qui ont été professeurs à l'Université de Fribourg, le premier de philologie romane (de 1938 à 1952), le second de littérature italienne (de 1950 à 1960). Par leurs travaux et leurs enseignements, ils ont assuré la renommée internationale des études italiennes à l'Université de Fribourg.

Le Domaine Italien a voulu commémorer ces deux personnalités avec une série d'événements, parmi lesquels l'exposition (du 14 au 21 mai 2013) réalisée en collaboration avec la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg et l'Université Catholique de Milan. Elle se voulait tant un hommage aux professeurs qui ont contribué au progrès scientifique de la discipline, qu'une opportunité pour les visiteurs de comprendre l'identité spécifique des études italiennes à l'Université de Fribourg ; elle a également permis de valoriser le patrimoine, ancien et moderne, de la Bibliothèque.

L'exposition était conçue comme un parcours divisé en deux sections. La première, À la recherche d'une bibliothèque idéale. Achats de Contini et Billanovich pour la BCU, proposait une sélection des plus importants ouvrages (livres anciens et modernes) achetés sur proposition des deux professeurs pour la Bibliothèque de Fribourg. Le travail de recherche au fil des pages des registres des acquisitions de la BCU, qui a donné des résultats très intéressants, a été accompli par des étudiant-e-s du Domaine Italien avec l'aide du personnel de la Bibliothèque, notamment de Luca Pedrojetta. La deuxième section – « Il bello e il vero ». Contini, Billanovich et Tallone entre philologie et art de l'imprimerie – présentait des lettres et des images d'archives, ainsi que de précieux volumes édités par G. Contini pour l'éditeur Tallone. Cette section, établie par les soins de Roberto Cicala et Maria Villano du Laboratorio d'Editoria dell'Università Cattolica di Milano, a été présentée auparavant en deux occasions : à Milan, auprès de l'Université Catholique, du 24 octobre au 6 novembre 2012, et à Domodossola, dans les locaux de la Bibliothèque Communale, du 15 décembre 2012 au 10 janvier 2013.

À la recherche d'une bibliothèque idéale : achats de Contini et Billanovich pour la BCU

Maître de philologie romane à l'aura incontestée pour plusieurs générations d'étudiants, Contini enseigne d'abord à Fribourg de 1938 à 1952, puis à Florence et finalement à l'École Normale Supérieure de Pise, devenant par ailleurs président de la Società Dantesca. L'édition des *Rime* de Dante en 1939 chez Einaudi lui confère une fulgurante consécration, avant la publication du *Canzoniere* de Pétrarque et du monumental recueil des *Poeti del Duecento* (chez Ricciardi en 1960), sans oublier ses études exemplaires sur les variantes d'auteur, de Pétrarque à Giacomo Leopardi en passant par Arioste (*Varianti e altra linguistica* est l'un de ses titres de référence). Entre-temps, il rassemble dans plusieurs *Esercizi di lettura* sa production critique ayant trait à ses contemporains, avec une attention particulière pour Carlo Emilio Gadda et Eugenio Montale: des poèmes du dernier (signe d'"une longue fidélité") il publie l'édition critique en 1980 en collaboration avec Rosanna Bettarini. Il s'agit de la première édition critique d'un poète vivant. Finalement, il laisse un véritable témoignage de critique textuelle dans le tardif *Breviario di ecdotica*, quatre ans avant sa mort, survenue en 1990 à Domodossola.

À la question « Selon Vous, qui est le 'bon lecteur' ? » Gianfranco Contini, en 1989, répondit ainsi : « Celui qui est prêt à se laisser envahir par l'âme d'autrui, à travers la lecture. Surtout si cette disponibilité va au-delà des simples préférences. D'après moi, un bon lecteur doit pouvoir jouer sur différents tableaux. Être franchement polygame. De manière absolue. Et d'une polygamie qui comporte aussi des différences entre les femmes aimées, d'importantes différences ». La même prédisposition est visible dans les achats effectués à sa demande par la Bibliothèque pendant ses années d'enseignement à Fribourg. Les volumes acquis pointent vers différents horizons et tressent des réseaux d'intérêts qui se développent entre les littératures européennes contemporaines et le Moyen Âge, entre l'histoire de l'art et la philosophie, entre la théologie et les maîtres de la critique moderne. Les 1300 et plus ouvrages enregistrés au nom de Contini dans le catalogue des acquisitions de la Bibliothèque sont révélateurs de sa passion et de son « agressivité cognitive ».

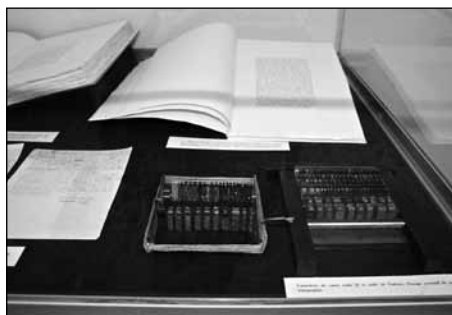
Les choix plus parcimonieux de Giuseppe Billanovich sont en revanche orientés vers une fidélité tenace à la tradition, dans la double signification du mot : d'une part, les classiques de la littérature italienne (des origines aux poètes du XIXe siècle comme Giosuè Carducci et Giovanni Pascoli), de l'autre, les témoignages de leur fortune et réception dans l'histoire. Parce que – comme écrit Billanovich – « celui qui fait confiance au genre humain aime croire que, toujours, des êtres privilégiés et généreux » liront Dante et Pétrarque, ainsi que Sophocle et Platon, Virgile et Sénèque, les Évangiles et saint Augustin, non pas comme des reliques, mais en tant



que présences intimes avec lesquelles nous partageons notre vie. Et c'est pour mieux vivre qu'il est nécessaire de revenir souvent à ces pages.

Titulaire de la chaire de littérature italienne à l'Université de Fribourg de 1950 à 1960, Giuseppe Billanovich avait déjà enseigné à l'Institut Oriental de Naples et avait été « Senior Research Fellow » auprès du Warburg Institute de Londres avant de s'établir dans la ville sur la Sarine. Ayant quitté Fribourg, il a été pendant plusieurs années professeur à l'Université Catholique de Milan. Ses recherches, caractérisées par une méthode qui porte sur la transmission des textes de l'Antiquité à l'âge moderne et notamment sur la figure immense de Pétrarque, sortent des schémas aisés de la tradition. Billanovich fonda en 1958 la revue *Italia medioevale e umanistica*, qui aujourd'hui encore recueille les sommets des études sur cette période.

Contini et Billanovich révèlent deux manières différentes de lire et d'étudier, de vivre le rapport avec les livres et les bibliothèques. Commune aux deux demeure toujours une même idée, à la fois heureuse et ascétique, de l'expérience littéraire : une voie pour accéder à des formes plus hautes et accomplies de sa propre humanité, comme une science de la parole écrite, et, à travers le dialogue quotidien avec les livres, un questionnement de la vérité.



La plupart des volumes de cette première section était disposée en libre accès sur des étagères, ce qui donnait au visiteur la possibilité de prendre les livres dans ses mains, de les feuilletter, carrément de s'asseoir et les lire. L'intention était de montrer que ces ouvrages forment une bibliothèque de travail qui garde aujourd'hui encore son importance et offre des instruments et des sources qui demeurent souvent incontournables pour la discipline.

« Il bello e il vero ». Contini, Billanovich et Tallone entre philologie et art de l'imprimerie

Né à Bergame (Lombardie) en 1898 dans une famille d'artistes, Alberto Tallone est tout d'abord libraire-antiquaire à Milan. Il y vend des éditions à tirage limité et, à l'âge de trente ans, décide d'en réaliser personnellement. Ainsi en 1931 et avec une lettre signée par la poétesse Sibilla Aleramo, il se rend à Paris auprès du Maître Darantière, à qui il achètera son atelier sept ans plus tard. En France, Tallone imprime la célèbre édition du *Canzoniere* de Pétrarque (texte établi par Contini), l'*Ange* de Valéry, les *Canti* de Leopardi et la *Commedia* de Dante en 32°, surnommée *Dantino*. De plus, il imprime les textes des philosophes présocratiques et d'autres œuvres suggérées par

des artistes et écrivains, tels que Cesare Pavese et Eugenio Montale en passant par Gino Severini et Filippo De Pisis, qui se rencontrent dans son imprimerie, transférée par la suite dans son pays natal et inaugurée en 1960 à Alpignano, à l'embouchure du val de Suse, où les livres de « Madino », comme l'appellent ses proches, continuent à se distinguer par leur innovante forme oblongue et leur sobriété. Ces caractéristiques typographiques, transmises dans la famille Tallone depuis trois générations, inspireront un autre éditeur, Giulio Einaudi. Selon le fils d'Alberto Tallone, Enrico, « bien que son père ait été contraint de leur demander le nécessaire pour vivre, les livres ne furent jamais pour lui une marchandise mais des créatures vivantes ».

« L'idée que le beau puisse être le véhicule de la vérité fut pour lui une réalisation instinctive » écrit Gianfranco Contini au sujet d'Alberto Tallone. Leur collaboration est exemplaire du rapport entre philologie et industrie du livre, à partir de la remarquable édition des *Rerum vulgarium fragmenta* de Pétrarque, imprimée à Paris en 1949, que le poète Giuseppe Ungaretti n'hésita pas à définir comme « un miracle ». La collaboration autour de ce volume est un épisode de cette « aventure dans laquelle, pour moi, prend forme l'étude » écrit Contini, en reliant toujours « la satisfaction de la forme avec les obligations du vrai ». À cette aventure, il associe aussi Giuseppe Billanovich, son ami et collègue à l'Université de Fribourg durant quelques années, et lui aussi grand expert de Pétrarque. C'est une « expédition » qui fait aussi intervenir la maison d'édition Einaudi, qui publie quinze ans plus tard le *Canzoniere* dans la collection « Nuova universale Einaudi », en laissant à jamais une trace. À propos des lettres échangées entre Contini et Tallone, le critique Carlo Carena remarque : « on croirait lire des anciens maîtres de morale et d'esthétique, un *miscere utile dulci* (mêler l'utile au beau) qui n'est pas sans rappeler la mémoire vénérée d'Horace : lui aussi bibliophile exigeant, avocat d'un petit nombre de copies bien soignées pour les connaisseurs. Nous pouvons aussi apprendre en visitant une exposition de livres ».

« Je veux imprimer Pétrarque et je vous demande si vous êtes d'accord de me préparer la plus belle édition des *Rime sparse* ». Avec cette lettre d'Alberto Tallone du 30 octobre 1946, « l'ardue, constante et indécise lutte » (Carlo Ossola) de Gianfranco Contini avec le manuscrit Vatican Latin 3195 commence. En 1886, Pierre de Nolhac avait reconnu dans ce codex la version définitive du *Canzoniere* de Pétrarque. Le « souci de fidélité » au manuscrit implique une confrontation serrée avec les expériences des précédents éditeurs, en particulier avec Giuseppe Salvo Cozzo (Sansoni, 1904) et Ezio Chiorboli (Laterza, 1930), sans oublier un travail de redécouverte de la graphie « du premier grand écrivain en langue vulgaire, et suprême paradigme littéraire, sur lequel nous sommes directement informés ». L'éditeur s'attaque au projet en réfléchissant longuement au caractère et à la mise en page qui doit concilier les contraintes de la philologie avec celles d'un art inspiré de l'œuvre



d'Aldo Manuzio. On passe d'une hypothèse d'édition en trois volumes – deux pour les rimes et un pour le *Saggio d'un commento alle correzioni del Petrarca volgare* (publié chez Sansoni en 1943 dans la collection « Biblioteca del Leonardo ») – au projet définitif d'un volume unique en 4°, composé en caractères Garamond sur du papier en filigrane avec le nom du poète et une importante note philologique de la part de l'éditeur. L'impression du « *Petrarca monumentale* », selon la définition de Giuseppe Ungaretti, est achevée en 375 exemplaires numérotés en décembre 1949.

À quelques mois de la sortie des *Rerum Vulgarium Fragmenta* chez Tallone, Giulio Bollati, qui travaille depuis peu auprès d'Einaudi, propose au philologue une nouvelle édition du texte de Tallone pour une collection de vulgarisation scientifique. Ainsi, selon le souvenir de Giulio Einaudi, « l'étincelle jaillit » entre Contini et la maison d'impression de Turin, unissant l'auteur à son éditeur pendant plus de quarante ans : chez Einaudi, la longue aventure du *Canzoniere* commence, projet flottant entre les collections « Universale » et « i Millenni » et achevé quinze ans plus tard. Le « *Petrarchino* » voit le jour en 1964 dans la « Nuova Universale Einaudi », avec un commentaire de Daniele Ponchiroli et la nouvelle publication de l'étude de Contini, *Preliminari sulla lingua del Petrarca*, parue dans la revue *Paragone* en 1951. Le



Canzoniere, ce livre « constamment ouvert » trouve encore de nos jours sa place dans le catalogue de l'éditeur turinois grâce aux réimpressions en livre de poche et à l'édition critique de Rosanna Bettarini pour la « Nuova raccolta di classici italiani annotati ».

Le testament de Contini « à la mémoire de ce cher Alberto Tallone »

« Nous ferons par la suite d'autres livres ensemble » déclare Alberto Tallone en 1947, dans une lettre adressée à Contini, la veille de la première impression du *Canzoniere* de Pétrarque. La collaboration perdue, par intermittence, jusqu'en 1989, année de la publication de l'article *I Nomi degli Anonimi*, quelques mois avant la mort du philologue. « Honoré d'être votre "consultant de philologie" » comme on peut le lire dans une lettre à l'éditeur datant de décembre 1947, Gianfranco Contini est le maître d'œuvre de quelques-unes des plus précieuses éditions sorties de l'imprimerie, parmi lesquelles les *Rime* de Galeazzo di Tarsia sous la direction de Daniele Ponchirollo pour lesquelles Contini réalise un bref essai introductif. En 1967, sort *Il Tesoretto* de Brunetto Latini: il est tiré du recueil des *Poeti del Duecento* (publié chez Ricciardi en 1960), tout comme *Le rime* de Cavalcanti qui voient aussi le jour à Alpignano.

En 1968 sort, selon « une des dernières volontés d'Alberto Tallone », l'œuvre de Leonardo Sinisgalli *Archimede – i tuoi lumi, i tuoi lemmi !* avec la présentation du philologue. L'édition est achevée par Bianca Tallone, poursuivant ainsi le travail de son mari pour finalement, en 1974, livrer la seconde édition du Pétrarque de Contini, repropoé en 2004.

Le 31 janvier 1989, Contini joint à une chaleureuse lettre adressée à Bianca Tallone et aux fils Aldo et Enrico quatre pages dactylographiées qu'il confie « à leurs mains expertes pour voir s'ils peuvent en faire une minuscule plaquette ». Le texte avait été publié le 29 janvier dans la rubrique culturelle du *Corriere della sera*, avec le titre *I grandi anonimi dell'arte*, se prolongeant sur une deuxième page sous le nom *Maestri dagli occhi spalancati* (« Maîtres aux yeux grands ouverts », allusion au qualificatif inventé par l'historien de l'art Adolfo Venturi). Il s'agit du dernier fragment que l'on pourrait ajouter au riche noyau d'écrits de Contini sur les arts figuratifs repéré par Dante Isella. Ici, avertit l'auteur, un non-spécialiste est autorisé à s'en occuper « du moment que chaque formulation scientifique [...] est propre à la linguistique ». En partant de la linguistique (et de l'analyse de la pratique de l'attribution à travers laquelle Roberto Longhi et Bernard Berenson donnaient aux maîtres anonymes des noms souvent facétieux), le philologue réussit à s'infiltrer encore une fois dans le « précipice » de la confrontation (même pas explicite) avec Benedetto Croce. Selon sa femme Margaret, cela ressemblerait à un « testament », et il est aussi un exemple, comme le montrent le texte dactylographié et les corrections autographes, de l'extrême attention portée par le philologue au choix lexical, attitude plus que jamais confirmée dans cet ultime texte dédié « à la mémoire de ce cher Alberto Tallone ».

* L'exposition (BCU Fribourg, du 14 au 21 mai 2013) a été réalisée grâce au soutien et à la collaboration de la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, du Laboratorio di Editoria de la Faculté des Lettres de l'Université Catholique de Milan, de EDUCatt – Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica, du Centro Novarese di Studi Letterari, de la Società Dante Alighieri – Comité de Fribourg, et de l'Istituto Italiano di Cultura de Zurich. Ce texte est réélaboré à partir des panneaux de présentation de l'exposition. La version italienne des panneaux liés à la deuxième section est publiée dans le volume *Il bello e il vero. Petrarca, Contini e Tallone tra filologia e arte della stampa*. Catalogo della mostra con antologia di testi e iconografia, a cura di Roberto Cicala e Maria Villano, presentazione di Carlo Carena, con testi di Gianfranco Contini, Maria Corti, Giulio Einaudi, Giovanni Pozzi, Enrico Tallone, Giuseppe Ungaretti e altri, edizioni EDUCatt, Milano, 2012, pp. 108 ("Quaderni del Laboratorio di Editoria dell'Università Cattolica di Milano, 13"). La traduction des panneaux de l'italien a été réalisée par Sandra Clerc, Marjorie Mourey et Damien Sarrieu.

Nouvelle borne de prêt en libre-service et élargissement des horaires d'ouverture

Matthias Müller, Patrizia Bruno

Le 22 août 2011, suite à la fermeture d'été, la Médiathèque ouvrait à nouveau ses portes pour proposer aux utilisateurs un nouveau service: le prêt automatisé en self-service par le biais de deux bornes.

Pendant les mois qui ont précédé cet événement, tous les documents de la Médiathèque ont été équipés d'une étiquette « intelligente » de type RFID. Cette nouvelle technologie, l'identification par Radio Fréquence ou *Radio Frequency Identification* (RFID), couple l'automatisation de l'enregistrement des documents avec un antivol. De ce fait, le dispositif de sécurité, obsolète et réagissant aux bandes magnétiques, a été remplacé par un portique fonctionnant avec le nouveau système.

Le travail d'équipement RFID ne s'était pourtant pas arrêté là : fin janvier 2012, tous les ouvrages déposés dans le libre-accès ont également reçu une étiquette RFID et quelques mois plus tard, le 1er mars 2012, une troisième borne, consacrée aux retours des documents de la Médiathèque, a été mise en service à l'entrée de ce local.

L'implémentation de la technologie RFID à la Médiathèque a été mise en place en tant que projet-pilote en vue du fonctionnement du futur libre-accès dans le cadre de l'extension de la BCU. Le lancement de ce projet a permis, d'une part, d'acquérir les connaissances techniques de ce système et, d'autre part, il a offert aux usagers une indépendance et un anonymat dans l'enregistrement automatisé des documents, désengorgeant, ainsi, les files d'attente aux guichets du prêt.

Cependant, ce projet a rapidement dépassé les objectifs fixés, allant au-delà de la phase expérimentale. Depuis le jour de son lancement et, en vue de l'introduction du système RFID dans le cadre de l'extension, toutes les nouvelles acquisitions destinées pour la Centrale, reçoivent systématiquement une étiquette RFID et la « rétroconversion » du fonds des magasins le plus utilisé a démarré de sorte qu'actuellement 500'000 documents portent déjà une étiquette RFID.

Pour tous les postes effectuant du prêt (y compris dans les magasins pour la gestion des documents), l'utilisation du système RFID s'est implémentée dans le travail courant en tant qu'outil facilitateur pour le prêt et pour le retour de tous les documents équipés d'une puce RFID, offrant ainsi un service plus rapide pour les usagers.

Face à ces facteurs positifs, deux étapes supplémentaires ont été franchies en été 2013. La première étape concerne la Bibliothèque de langues et littératures médiévales et modernes [BLL-BQC] qui a introduit cette technologie dans ses locaux à Beauregard sous le modèle et la conduite de la Centrale. Ses lecteurs peuvent dorénavant utiliser une borne de prêt automatisée, accessible de 8h à 19h. La seconde étape a été ponctuée par le réaménagement des espaces publics de la BCU-Centrale dont le volume des documents empruntables a doublé. De plus, une quatrième borne de prêt a fait son entrée, à la fin du mois de novembre, dans les murs de la Centrale ; sa mise en fonction est



prévue pour février 2014 et elle sera installée devant le bureau d'information à côté du pilier. Avec le nombre de volumes empruntables, déposés dans le libre-accès, et avec l'introduction d'une borne de prêt supplémentaire, un seuil décisif a été atteint pour permettre aux usagers de faire du prêt à « guichets fermés ». Cette décision aura comme effet de prolonger les horaires d'ouvertures de la Médiathèque du

lundi au vendredi jusqu'à 22 heures. Le samedi, les usagers pourront bénéficier d'une heure supplémentaire entre 12 heures et 13 heures. L'heure d'ouverture - à 14 heures en semaine et à 9 heures le samedi - demeure inchangée, les tâches de rangement et de contrôle doivent continuer à être exécutées le matin. Certes, il va sans dire que l'extension des heures de prêt vaut également pour les nouveautés des

espaces publics, qui, désormais, pourront être empruntées en tout temps.

Cet élargissement des horaires d'ouverture nécessite différents travaux préparatoires. Tout d'abord, en vue d'une très probable augmentation du nombre d'emprunts des nouveautés, la procédure pour le rangement des documents en libre-accès a été retravaillée et affinée afin de mieux organiser la tâche pour le personnel du Secteur public. De plus, un accent primordial se portera sur une réadaptation de la signalétique ; l'usager devra désormais s'orienter seul : l'emplacement de la nouvelle borne sera donc mis en évidence et la distinction entre les documents empruntables et ceux à consulter sur place devra être plus perceptible. Le portique antivol à l'entrée de la Médiathèque sera démonté et pourra éventuellement être réutilisé pour la suite du projet RFID à l'Université. Une autre tâche préparatoire, et non des moindres, concerne l'assistance aux usagers en dehors des heures d'ouverture du Service du prêt. Actuellement, toute transaction de prêt qui est refusée affiche le même message d'erreur : « *Prêt impossible. Veuillez vous adresser au Service du prêt* ». L'impossibilité d'emprunter peut advenir pour différentes raisons comme, par exemple, la carte de bibliothèque bloquée, le document déjà en prêt, le nombre limite de CD/DVD empruntés déjà atteint. Le logiciel des bornes d'EasyCheck est capable d'afficher les messages précis en fonction du motif du refus ; ces échanges de données entre le logiciel RFID et le SIGB Virtua se font par le biais de codes transmis par le protocole SIP2. L'activation de l'envoi de quelques codes d'erreur a été faite dernièrement dans un des paramètres de Virtua et les tests effectués sur la quatrième borne se sont avérés concluants.

Nonobstant toutes les indications affichées sur les bornes, l'assistance par le personnel de la bibliothèque sera toujours nécessaire en cas de problème. Le travail de renseignement, dépassant les informations données par les automates, incombera aux surveillants itinérants pendant la fermeture du Service du prêt. Ces personnes pourront être appelées par les usagers et donner des explications pour l'utilisation des bornes. Une procédure a été rédigée à cet effet et une formation sera donnée avant la mise en service de la quatrième borne.

En conclusion, l'implémentation du système RFID au sein de la BCU-Centrale a permis, dans le cadre du projet-pilote de la Médiathèque et des espaces publics, d'acquérir les expériences de cette technique. Les usagers ont, quant à eux, gagné en rapidité et en autonomie dans l'enregistrement des documents en *self-service*. Certes, la solution RFID possède d'autres champs d'applications mais qui se trouvent actuellement limités par l'infrastructure du bâtiment de la BCU-Centrale. Par exemple, dans le projet d'extension, il est prévu de donner accès, depuis l'extérieur de la bâtisse, à un appareil pour les retours avec tri automatique des documents. De plus, grâce au grand nombre de documents stockés en magasins déjà équipés d'une étiquette RFID, un autre scénario pourra être étudié, à savoir la mise à disposition en libre-service des documents commandés en magasins. Les usagers pourraient accéder, pendant les horaires d'ouverture de la bibliothèque, à ces documents et faire le prêt via les bornes automatiques. Ce projet, nécessitant une grande place pour le stockage dans les espaces publics, n'est, pour le moment, que musique d'avenir, mais pourrait être réalisé dans le futur libre-accès de la BCU.

Petit rapport sur la Révision 2013 à la Médiathèque

Matthias Müller

La dernière fois que le fonds de la Médiathèque avait été révisé, c'était en été 2010. Cette rupture avec la tradition pratiquée chaque année n'était pas du tout le résultat d'une négligence volontaire mais le fait que plusieurs travaux et changements importants nous en avaient empêchés : en été 2011, le système RFID et le prêt en libre service ont été introduits ; en 2012, plusieurs travaux de réaménagement et de déplacements des collections ont été entrepris ; et finalement, dès début 2013, nous pratiquons le désherbage systématique et régulier. Ces mouvements et modifications, déstabilisant potentiellement l'ordre des documents, nous ont conduit à organiser de nouveau une révision en 2013.

Pendant les trois semaines de fermeture estivale de la Médiathèque, les collaboratrices et collaborateurs du Secteur public, aidés par une collègue de la réception, ont parcouru tout le fonds en suivant ligne par ligne le millier de feuilles Excel livrées par le Secteur technologies de l'information. Hormis la détection des documents manquants, nous avons contrôlé l'état physique et l'intégralité de tous les documents et vérifié les notices dans Virtua. En outre, nous avons déplacé la collection des documents audiovisuels fribourgeois dans l'Espace fribourgeois et continué les travaux de désherbage.

La grande question que nous nous sommes posée avant la révision de cette année est donc : Est-ce que l'introduction du prêt en libre service a conduit à une augmentation des pertes ?

Et voici les résultats de la révision 2013 auxquels s'ajoutent entre parenthèses ceux de 2010. Pour comparer les deux années, il est évidemment nécessaire de diviser par trois les chiffres de 2013 pour tenir compte du fait qu'en 2011 et 2012, la révision n'a pas eu lieu.

- Documents manquants : 51 (9)
- Etiquettes abîmées (documents transmis au cotage) : 167 (123)
- Boîtiers abîmés, livres abîmés : 102 (82)
- Documents incomplets (boîtier/pochette incomplets) : 8
- Erreurs des notices dans Virtua : 117 (43)

Dans le cadre du désherbage, les travaux suivants ont été entrepris :

- Doublons éliminés : 180
- Déplacement en magasin (DVD) : 566
- Déplacement en magasins (DVD interdits aux mineurs) : 58
- Déplacement dans l'Espace fribourgeois (CD, DVD) : 640



Le responsable du Secteur public de la BCU, Matthias Müller, présente au Personnel la révision et le réaménagement de la Médiathèque.

Pour répondre à notre question cruciale : les 17 documents perdus en moyenne par an (= 51 : 3) représentent certes une augmentation de 8 par rapport à 2010, mais sont toujours une valeur extrêmement faible pour un libre accès aussi bien fréquenté. Et en plus, ce chiffre doit être relativisé, car, premièrement, entre 2010 et 2013, le nombre de prêts a augmenté de 50% (69'776 prêts en 2009 contre 107'344 en 2012), et deuxièmement, le fonds de la Médiathèque est passé de 25'970 documents en juillet 2010 à 33'310 documents en juillet 2013.

Quelle est donc une des conclusions de la révision de cette année ? – L'introduction du système RFID et du prêt en libre service n'ont pas de répercussions significatives sur la conservation et l'intégralité du fonds. Le prêt sur la borne est simple et le système antivol performant. Mais n'oublions pas, ce chiffre – bas en 2010 et toujours bas en 2013 – est avant tout à mettre au compte de la conscience et de l'honnêteté de nos usagers – une condition *sine qua non* pour le bon fonctionnement d'un libre accès.

Rencontre des bibliothèques associées

Evelyne Simonin

Pour la première fois depuis l'intégration d'une bibliothèque associée au réseau fribourgeois, une rencontre a été proposée à tous les responsables administratifs, bibliothéconomiques ou scientifiques concernés. Placée sous le titre « Le réseau des bibliothèques fribourgeoises : situation et perspectives », la séance s'est tenue le 13 juin 2013, à la BCU Beauregard et a regroupé 15 participants et 7 intervenants. Plusieurs personnes étaient excusées.

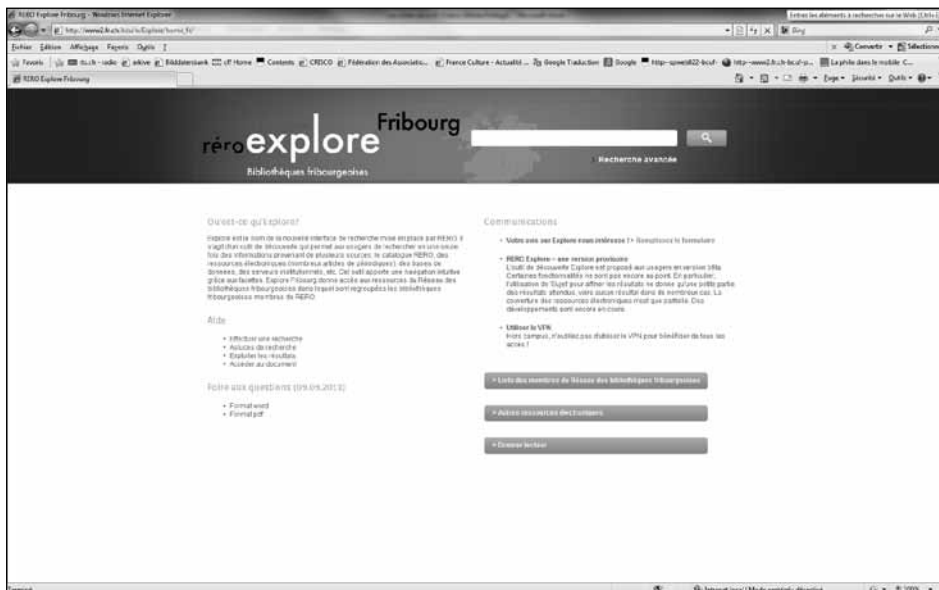
La démarche de la BCU a été motivée par le souhait d'informer les dix-neuf bibliothèques associées des projets lancés au sein du réseau et de leur offrir la possibilité d'échanger avec leurs collègues des autres bibliothèques ou de la BCU.

Les présentations ont porté sur les questions suivantes :

1. Finances RERO (M. Good): explications sur le budget RERO, sur le mode de répartition et sur la procédure de décision.
2. *Explore*, le nouvel outil de recherche de RERO (volet «OPAC» (E. Simonin) et volet « Ressources électroniques » (C. Saudou).
3. Utilisation des codes de sélection (F. Clément).
4. Développement des systèmes de gestion de bibliothèques (P. Buntschu). Projet GEMEVAL, conséquences et changements possibles pour RERO et Fribourg.
5. Ressources numériques patrimoniales ou académiques. Solutions mises en place : Fonds photographique du Service des biens culturels SBC (C. Fedrigo), Mémoires et articles de la Haute Ecole de santé HEDS (M. Sciboz).
6. Présence sur Internet du réseau des bibliothèques fribourgeoises : comment présenter notre réseau ? (M. Good, P. Buntschu).

La rencontre a été très appréciée et les interventions perçues comme intéressantes, pertinentes et instructives. La plupart ont fait l'objet de discussions, questions ou échanges. Cela a permis aux bibliothécaires de mieux connaître le quotidien et les particularités ou difficultés des autres bibliothèques, ainsi que de mieux se rendre compte du travail fourni par la BCU dans le cadre de la coordination.

Il ressort très clairement des remarques faites au cours de la manifestation, ou transmises par la suite, que les bibliothèques associées souhaitent pouvoir profiter régulièrement d'une rencontre de ce type. Si les responsables apprécient que leur soient présentés les projets annoncés dans le cadre de RERO, ils affectionnent également la possibilité de découvrir les opérations en cours chez leurs collègues du réseau.



Explore, le nouvel outil de recherche de RERO.

De telles rencontres permettraient aussi à la BCU de mieux percevoir les besoins et attentes des bibliothèques associées et donc de jouer au mieux son rôle de coordinatrice du réseau fribourgeois dans le cadre de RERO, voire de régler directement avec elles certaines questions (place du réseau sur internet, besoins communs à coordonner, etc.).

Les modalités de la rencontre devront faire l'objet d'une réflexion et d'adaptations diverses. Pour cette première rencontre, près d'une quarantaine de personnes étaient invitées et la coordination avait prévu des présentations avec discussions. Si le groupe reste restreint, il est possible qu'un autre mode se révèle plus adapté pour les rencontres à venir. La coordination mènera une réflexion à ce sujet et adaptera la communication en conséquence.

Une copie de la présentation reste à disposition sur l'intranet de la BCU, sous « Bibliothèques associées, ABF », Coordination.

Visite de la Bibliothèque abbatiale de Saint-Gall

Joséphine Ruffieux

Le 16 août dernier, nous étions une petite équipe de presque dix collaborateurs de la BCU à prendre la route de la Suisse orientale pour une excursion de deux jours à Saint-Gall. Clou du voyage : la visite de la célèbre Bibliothèque de l'Abbaye ! La Bibliothèque abbatiale de Saint-Gall est la plus ancienne bibliothèque de Suisse et était au VIII^e siècle, comme son nom l'indique, une bibliothèque de moines. Elle doit sa réputation au caractère exceptionnel de son fonds, près de trente mille documents d'origine, ce qui la place parmi les bibliothèques les plus importantes au monde. Peu de gens le savent, mais cette célèbre institution est bien une bibliothèque publique. Sa notoriété lui confère toutefois certains privilèges. Ainsi, contrairement à d'autres qui peinent à se faire entendre, elle ne rencontre pas de souci de financement pour mener ses projets à bien et n'a pas connu de diminution de personnel au cours des dernières années. Au niveau de son fonctionnement, une Commission de bibliothèque décide du budget et du prêt des manuscrits. Le budget global se monte à deux millions de francs et les bibliothécaires ont parfois recours à des sponsors privés pour des activités spécifiques, comme la mise en place d'un atelier de numérisation qui existe depuis 2005 grâce au soutien d'une fondation américaine. La Bibliothèque conventuelle constituant un département du Conseil exécutif de la Société catholique de Saint-Gall, c'est cette dernière qui éponge les déficits en cas de besoin. La Stiftsbibliothek n'est pas encore dotée d'une salle spéciale, sombre, pour l'exposition des

manuscrits dans sa partie musée ; c'est donc la salle principale de style baroque qui fait office de salle d'exposition. Les expositions durent un an et changent chaque premier jour de l'an. Seul ce qui est facilement exposable est montré au public. A ce propos, avis aux amateurs : les pages des documents présentés sont changées tous les vendredis à 8 heures. Ceci, bien sûr, afin de les protéger de la lumière !

C'est l'image centrale du plafond, illustrant le Concile de Nicée au cours duquel la nature - divine ou humaine ? - de Jésus a été discutée, qui inspira aux bibliothécaires la thématique de l'exposition 2013 sur la Bible au couvent de Saint-Gall : « *Am Anfang war das Wort – Die Bibel im Kloster St. Gallen* ». En effet, sur cette peinture est représenté, en plus de tout un tas de personnages sombres ou lumineux, un trône, sur lequel repose une Bible ouverte sur le Prologue de l'Evangile selon saint Jean : « Au début était le verbe », « *Am Anfang war das Wort* » en allemand. Sont présentés ici à l'occasion de cette exposition : des Epîtres de saint Paul, des Evangiles et des Psautiers.

La Bibliothèque abbatiale possède environ cent septante mille livres et médias... Et des objets insolites : telle une momie vendue à la bibliothèque au XIX^e siècle ou un globe à la fois terrestre et céleste.

En 2000, le Directeur de la bibliothèque, Monsieur Ernst Tremp, et son équipe envisagèrent de sortir la momie de la salle principale. Après tout, elle semble plutôt déplacée dans ce décor rococo, entourée de livres qui n'ont rien à voir avec l'Egypte.



La célèbre bibliothèque est abritée dans la plus belle salle de style rococo profane en Suisse.

Mais il a été décidé de la garder malgré tout. Et pourquoi ? Là est toute la question ! Une tradition égyptienne veut en effet qu'une personne est oubliée seulement à partir du moment où son nom n'est plus prononcé, par personne. Cette momie s'appelle « Shep-En-Ese »... Par leur geste, les bibliothécaires entendent ainsi la préserver de l'oubli !

Le globe céleste et terrestre a, quant à lui, été acheté par l'abbé en 1592. Toutefois, le globe que l'on peut admirer aujourd'hui à la Bibliothèque conventuelle de Saint-Gall est en fait une réplique datant de 2008. L'origine de cette substitution remonte à la seconde guerre de Villmergen, en 1712, au cours de laquelle

des troupes zurichoises s'étaient emparées d'un certain nombre de manuscrits et du fameux globe terrestre et céleste. Entre 1995 et 2006 eurent lieu de nombreuses tractations en vue de déterminer les droits des cantons de Saint-Gall et de Zurich sur ces biens culturels. En 2006, sous la médiation de Pascal Couchepin, un accord fut enfin trouvé. Une réplique du globe terrestre et céleste fut construite, l'original étant conservé au Musée national, et quarante manuscrits « restitués ». En contrepartie, Saint-Gall a accepté la propriété de Zurich sur les biens culturels objets du litige. A cette occasion, les manuscrits de la Bibliothèque abbatiale ont dû changer de place. Ils étaient gardés

auparavant dans le cabinet des manuscrits situé sur la mezzanine surplombant la grande salle ; à la demande du canton de Zurich qui estimait que les conditions climatiques de la pièce laissaient à désirer, les précieux documents ont été déplacés entre 2008 et 2009 en un lieu plus conforme aux souhaits du plaignant. Pourtant, la Bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Gall y conservait ses propres manuscrits depuis de nombreuses années sans qu'aucun problème particulier n'ait jamais été observé. Mais le compromis de 2006 stipulait que les quarante manuscrits remis au canton de Saint-Gall lui étaient « prêtés » pour une durée illimitée. Dans les faits, le canton de Zurich en restait donc propriétaire et avait ainsi toute la légitimité requise pour exiger un changement de salle. Aujourd'hui, l'ancien cabinet des manuscrits, a été reconverti en salle de séminaire.

Après la visite de l'exposition, de l'ancien cabinet des manuscrits et de l'atelier de numérisation, notre parcours s'est poursuivi avec la découverte du Lapidaire, situé dans une cave voûtée, où nous avons pu admirer notamment une Bible en cuivre du XVIIIe siècle et une Bible en douze langues : six par page ! La visite s'est ensuite achevée en fin d'après-midi avec un passage à la Chapelle de Gallus.

En conclusion, je tiens à souligner le caractère particulier de ce voyage : il a eu lieu cette année encore pour profiter de l'opportunité d'une dernière visite guidée par le Directeur Ernst Tremp avant son départ à la retraite. A cette occasion, nous avons profité d'un aperçu de l'avenir de la célèbre institution en la personne de Monsieur Cornel Dora qui succéda en novembre à Monsieur Tremp. Monsieur Dora nous a présenté la Bibliothèque Vadiana, la

Bibliothèque cantonale de Saint-Gall ainsi que son projet de délocalisation et de fusion avec la Bibliothèque de la ville. Nous avons donc eu le privilège de rencontrer, au cours de ce séjour, deux personnalités très intéressantes qui ont su nous faire partager leur savoir avec passion. Cette excursion restera par conséquent parmi les temps forts de mon année 2013. Ce fut un beau moment de partage et un vrai plaisir, tant pour les yeux que pour les oreilles !



16./17. August: Mitarbeitende der KUB besuchen die Stiftsbibliothek St. Gallen (und den inzwischen pensionierten Stiftsbibliothekaren **Ernst Tremp**, vierter von links) sowie die Vadiana (Kantonsbibliothek St. Gallen), damals noch unter der Leitung von **Cornel Dora**, der inzwischen die Nachfolge von Ernst Tremp angetreten hat.

Philippe Trinchan, le nouveau Chef du Service de la culture du canton de Fribourg



Début septembre 1980, première année au Collège Saint-Michel et premier essai réussi de recherche de fiches et de prêt à la BCU: 21 livres classiques à lire et à résumer... je débute avec peine l'*Ubu roi* de Jarry, puis vient rapidement le déclic: je butine, passant allègrement de Flaubert à Camus, de Molière à Butor. La bibliothèque et son aimable personnel m'accueilleront huit ans, pour les devoirs et les monographies de collégien, puis dans mes études universitaires en histoire suisse et contemporaine et en géographie, avec un travail de licence consacré aux activités d'un réseau international d'intellectuels catholiques de l'entre-deux-guerres en lien avec Fribourg, l'UNESCO et la Société des Nations. Pas d'ordinateurs ni de tablettes sur les tables, pas d'internet évidemment, mais les livres, les revues et un automate à la

cafétéria. La bibliothèque est LE sésame de la connaissance et de l'ouverture au monde, le carrefour obligé pour des discussions passionnées...

C'est à Bordeaux et à Poitiers que j'approfondis mes études en sciences sociales, de l'information et de la communication, puis je me spécialise en communication scientifique (DEA). Après un séjour à Berlin, je reviens à Fribourg en 1996 où je conduis le Service de presse et communication de l'Université de Fribourg. J'en retiens de très beaux moments avec notamment la mue en magazine d'*Universitas Friburgensis*, le premier site internet de l'Université, le premier stand de l'Université à la Foire de Fribourg ou encore la campagne de votations populaires pour la construction de l'Université Péroilles². Puis je réalise un échange professionnel de cinq mois à l'Université Laval de Québec. Je reprends en 2001 la direction de la Division de communication du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Avec une équipe, j'y développe la communication sur deux axes, d'une part la communication institutionnelle vers les chercheurs et les Hautes Ecoles suisses, la politique et l'international, et d'autre part la communication scientifique vers le grand public. En particulier, je mets en place un dispositif d'encouragement du dialogue science-société au niveau national, dont le programme Agora du FNS qui finance des projets de communication et de médiation scientifique publique, et qui implique tant les chercheurs que des artistes et milieux socio-culturels.

A titre privé, j'ai pratiqué le piano ainsi que le chant dans plusieurs ensembles, puis au Conservatoire de Fribourg en amateur. Sur le plan associatif, je me suis engagé dans le comité de plusieurs organisations culturelles, dont le Festival international de musiques sacrées de Fribourg, la Société d'histoire du canton de Fribourg, la Fondation du Château de Gruyères et la Compagnie de théâtre Claire. A 48 ans, je me réjouis de mettre mon énergie au service de la culture de mon canton, et en particulier d'accompagner et de soutenir les importantes missions et les projets de développement de la BCU. Je me réjouis de faire prochainement plus ample connaissance avec vous!

Philippe Trinchon

Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

La Nuit des Musées – Nacht der Museen

Kathrin Marthaler

Die 5. Nacht der Museen in Freiburg war dem Thema Illusion gewidmet und die Besucher wurden aufgefordert Wahres von Falschem zu unterscheiden. Die KUB bot ein reichhaltiges und abwechslungsreiches Programm an. Neben einer kleinen Ausstellung von retouchierten Fotografien und 3D-Bildern des letzten Jahrhunderts konnte man sich in der Rotunde vom Restaurator André Glauser die Herstellung von Prachteinbänden erklären lassen. Zwei Mitarbeiterinnen hielten Vorträge zu den Themen „Handschriften - Originale und ihre Fälschungen und Kopien“ und „Bücher mit falscher Adresse, Geheimschriftenlehren und Traktate über die Magie“. Aufgelockert wurde die Nacht durch zwei Konzerte des Rappers „Magister“ und durch überall verteilte aussergewöhnliche und skurrile Objekte der KUB. Einige glückliche Besucher verliessen die Bibliothek mit einem selbstgebastelten Kaleidoskop.

Allen beteiligten Mitarbeiter und Mitarbeiterinnen der KUB möchte ich für diese gelungene Jubiläumsausgabe der Nacht der Museen danken.



Regards Retrouvés. Collections photographiques fribourgeoises

Claudio Fedrigo

Lancée en octobre 2012 par Jean-Bernard Repond, directeur des Editions La Sarine, à l'attention des deux principales institutions abritant les archives photographiques du canton (la BCU et le Musée gruérien), l'idée d'une collection spécialisée dans les clichés à caractère patrimonial a fait rapidement son chemin.

Face à l'épuisement du stock de certaines publications de photographies (notamment *Benedikt Rast* ou *Fribourg à l'aube du XXe siècle*) et des progrès faits dans le traitement des grands auteurs fribourgeois, cette proposition suggère la possibilité d'aborder de manière plus élargie les thématiques soulevées par l'iconographie cantonale, cela par la valorisation et la mise en commun de fonds encore peu connus : d'où l'idée de fédérer les archives publiques, les journaux, un éditeur commercial souvent associé aux publications patrimoniales, ainsi que la population fribourgeoise par le biais des archives privées.

Dans ce sens, il ne s'agit pas de remplacer les monographies que les institutions consacrent à leurs fonds propres et qui sanctionnent le traitement de leurs archives les plus importantes. Orientée grand-public, cette collection doit plutôt contribuer à sensibiliser la population vis-à-vis de l'importance du patrimoine photographique en mettant en évidence des sujets régionaux et populaires.

Annoncé par voie de presse au début juillet de cette année, le recueil qui s'appellera *Regards retrouvés*, se veut ainsi et comme il se doit, une « démarche participative ». Au projet



Regards Retrouvés
Collections photographiques fribourgeoises

Vos albums de photos de famille regorgent de trésors sur le thème de «LA RUE»
Partagez-les au travers du projet Regards Retrouvés!
Infos: www.notrehistoire.ch
ou Jean-Bernard Repond, Editions La Sarine
(sur rendez-vous au 026 426 42 16)

Editions La Sarine Musée gruérien NOTRE HISTOIRE CH

sont associés les archives des journaux *La Liberté* et *La Gruyère* et la plateforme romande *notrehistoire.ch*, par laquelle la population aura la possibilité de contribuer à l'entreprise éditoriale via la publication parallèle d'images de collections privées justement sur le site de *notrehistoire.ch*.

La période traitée par la collection s'étendra des origines de la photographie (vers le milieu du 19e s.) à la fin du siècle passé : les fonds des institutions cantonales couvriront surtout les premiers 100 ans, les archives de *La Liberté*, de *La Gruyère* et de *notrehistoire.ch* le demi-siècle suivant. Les trois premiers titres seront

consacrés aux thèmes de « la rue » (parution en septembre 2014), de « la conquête du ciel (l'aviation) » et de « l'électricité » dans le canton de Fribourg.

Un comité éditorial, présidé par Jean-Bernard Repond (le journaliste Christophe Dutoit comme responsable éditorial, Christophe Mauron du Musée gruérien, Claude Zürcher de *notrehistoire.ch* et Claudio Fedrigo de la BCU) se chargera de concevoir les volumes et d'assurer continuité et cohérence à la collection.

En ce qui concerne la BCU, celle-ci fournira des images issues de ses collections déjà numérisées et de la documentation déjà existante (cela sans de nouvelles recherches ni frais supplémentaires). Les droits de reproduction seront limités à la collection *Regards retrouvés* et une convention réglera les questions liées aux droits d'usage (les images ne pourront être utilisées pour d'autres projets sans accord préalable). La collection sera financièrement « autoporteuse », sans subventions externes, ce qui évitera toute concurrence avec d'autres projets de la BCU.

Pour accompagner la sortie du premier numéro de la collection, une exposition simultanée dans sept lieux du canton est envisagée. Ces expositions pourraient avoir lieu dans les cours intérieures des châteaux abritant des préfectures, à savoir Châtel-Saint-Denis, Romont, Bulle, Morat, Estavayer-le-Lac, l'esplanade de l'église de Tavel et un lieu à définir pour Fribourg. La mise en place d'un seul événement disséminé en sept localités, devrait permettre de lancer le projet à l'échelle cantonale et d'y associer toutes les régions en même temps. Les photos issues du livre, seront complétées par des images plus spécifiques du district ou de la région.



Note. Les personnes désireuses de proposer leurs photos pourront le faire sur le site *notrehistoire.ch* ou, sous rendez-vous, avec M. Jean-Bernard Repond. Toutes les photos partagées seront publiées sur *notrehistoire.ch* mais uniquement les meilleures figureront par la suite dans les cahiers de la collection.



Quelques images de « rue », à Fribourg, dans les collections de la BCU (depuis la page précédente) : A la Ville de Paris, rue de Lausanne (A. Ramstein, vers 1910) ; Hôtel National, angle de la rue Saint-Nicolas et de la rue des Chanoines (A. Cuony, 1900) ; Enterrement de Georges Aeby, rue du Pont-Muré (J. Thévoz, 1953) ; Incendie de la Bâloise Assurances, rue de la Gare (J. Mülhauser, 1962) ; Boulevard de Pérolles (L. Jaeger, vers 1920).

Exposition. Photographies de la BCU au Vide-poches de Marsens

Claudio Fedrigo

Une exposition patrimoniale réalisée à la BCU de Fribourg quitte rarement les murs qui l'ont vue naître. Les raisons de cette retenue sont à la fois géographique (situé au centre de la capitale le bâtiment central de la BCU est facilement atteignable par le public cantonal) et logistique (moyens à disposition). Mais chaque règle est parsemée d'exceptions, ce qui nous a permis de découvrir au Vide-poches de Marsens, un lieu particulièrement original et prêt à accueillir une exposition réunissant pour la première fois les trois grands photographes du canton: Rast-Thévoz-Mülhauser.

Structure à vocation socioculturelle située au cœur du Centre de soins hospitaliers du RFSM, le Vide-poches est un espace aménagé il y a une douzaine d'années dans un ancien pavillon désaffecté, devenu depuis un lieu de rencontres fréquenté par les usagers du centre (patients, familles et proches, collaborateurs) et par la population locale. Ses cinq pièces, amples et lumineuses, offrent pour certains aspects des conditions meilleures qu'à la salle d'exposition de la BCU (notamment grâce au cloisonnement du volume et à l'éclairage naturel).

Le choix des photos réalisé avec Mme Marianna Gawrysiak, psychologue et responsable du Vide-poches, s'est orienté à la fois sur les spécificités géographiques du lieu, situé face au lac de Gruyère, et sur la vocation de l'institution qui l'abrite : du reportage sur la construction du barrage de Rossens de Johann Mülhauser, aux portraits posés d'enfants,



Images du vernissage de l'exposition en présence de Mme Anne-Claude Demierre, directrice du DSAS et de Mme Marianna Gawrysiak, responsable du Vide-poches.

d'animaux ou de plantes de Benedikt Rast (ainsi que les séquences de vie quotidienne en milieu rural), aux images instinctives autant qu'émotives et sensibles de Jacques Thévoz.

L'accrochage, limité à une centaine de clichés (une trentaine pour chaque photographie), proposait ainsi une petite anthologie des grandes expositions patrimoniales réalisées par la BCU entre 2003 et 2013 : trois manières de raconter, en images, la vie du canton de Fribourg tout au long du 20e siècle.

Le vernissage s'est déroulé en présence de Mme Anne-Claude Demierre, directrice du Département de la santé et des affaires sociales (accompagnée de l'accordéon de Sylvain Tissot) et devant une nombreuse assistance, encouragée par un après-midi ensoleillé des débuts du mois de juin. Une excursion *extra muros* en terre de Gruyère qui nous aura permis d'accueillir, lors de cette exposition, la visite (guidée) du Conseil d'Etat fribourgeois « in corpore », avec conjoints et conjointes, lors de la course d'école du gouvernement, le 1er juillet 2013.

Photographies d'époque

Collections de la BCU Fribourg

Johann Mülhauser, Benedikt Rast, Jacques Thévoz

Exposition au Vide-poches de Marsens du 7 juin au 7 juillet 2013

Impressum

BCU Info. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg fondé en 1993.

Rédaction :

Michel Dousse

Claudio Fedrigo

Martin Good

Kathrin Marthaler

Les articles ne reflètent pas forcément l'avis de la direction ou du groupe de rédaction.

Vos contributions sont les bienvenues : n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

Archives de *BCU Info* :

www.fr.ch/bcuf/ (→ Actuel)

Les hôtes de la BCU / Die Gäste der KUB

Caroline Arbella, Martin Good, Athéna Schuwey



Vernissage de l'exposition « Tintin à Fribourg : dits et interdits » le 6 juin, avec le commissaire **Alain-Jacques Tornare** et différentes adaptations non autorisées de **personnages d'Hergé** ainsi qu'Astrid Cantonneau – la comédienne **Anne Jenny** – la prétendue fille du professeur Paul Cantonneau.

Benoît Peeters – présenté par **Monique Rey** de l'Alliance française – donne une conférence « Hergé, la bande dessinée faite homme » le 25 septembre, dans une grande salle de lecture bien remplie.



Toujours dans le cadre de l'exposition «Tintin à Fribourg», le 12 octobre, est organisée une table ronde avec les dessinateurs **Roulin, Alex, Richard Aeschlimann (Herra), Sen** et l'historien **Alain-Jacques Tornare**.

100^{ème} anniversaire de la naissance de Pierre Kaelin (1913-1995). **Rémy Goumaz, Daniele Lorenzi-Scotto** et **Pascal Corminboeuf** évoquent, le 13 mai, des souvenirs personnels, tandis que les collaborateurs de la BCU présentent le fonds Kaelin déposé à la BCU.





« La poésie a-t-elle un âge ? » : Discussions et lectures animées le 5 novembre par **Marion Graf** (au centre), avec la participation de **Laurent Cennamo**, **Frédéric Wandelère**, **Baptiste Gaillard** et **Pierre Voélin** (de gauche à droite), suivies d'une présentation de la *Revue de Belles-Lettres*.

Lesung mit Trägern des « Eidgenössischen Literaturpreises 2012 » (17. April) : **Rosmarie Zeller** (Moderation), **Arno Camenisch**, **Irena Brežna** und **Matthias Zschokke**.





A l'occasion de la « Journée mondiale du Livre » le 25 avril, les lecteurs de la BCU ont partagé leurs coups de cœurs littéraires et se sont laissés surprendre par des livres qu'ils n'auraient jamais découverts ailleurs ...

L'idée était d'organiser une activité interactive et dynamique où les lecteurs deviennent les acteurs de la soirée. Le choix s'est porté sur un speed-booking, sorte de speed-dating littéraire où le but est de transmettre sa passion pour une œuvre dans un temps limité. Un son de cloche, des « tête à tête », quelques minutes pour créer la rencontre entre son « coup de cœur » et un autre participant puis de se laisser séduire à son tour (ou pas) par le choix de l'interlocuteur. Pour pimenter la soirée, quelques invités surprise se sont glissés parmi les participants. Des personnalités fribourgeoises comme l'écrivain **Jean-François Haas**, le prévôt **Claude Ducarroz**, le musicien **Magister** ou encore **Alexandre Dafflon**, archiviste cantonal, se sont prêtés au jeu. L'expérience a attiré l'attention d'un média local: **La Télé** s'est déplacée pour un petit reportage.

L'Orchestre des jeunes de Fribourg, sous la direction de **Théophanis Kapsopoulos**, célèbre le 24 novembre l'œuvre du compositeur suisse Michel Wiblé. L'orchestre a créé en 1ère mondiale son *Concerto grosso pour flûte*, cor anglais, basson et cordes. La soirée s'est ouverte sur un concerto de Vivaldi, l'un des deux hautbois solo a été joué par **Christel Minguely**, ancienne stagiaire HES à la BCU (cf. *BCU Info* 49 du septembre 2004, p. 45).



Vernissage de l'exposition de photographies de la brasserie Cardinal par **Christophe Maradan** (à droite) « Mise en bière .../... Hopfen und Malz verloren » le 15 novembre, avec la participation d'**Al Comet** (membre du groupe «The Young Gods») et du Conseiller national **Dominique de Buman**.

L'exposition fera vivre (jusqu'au 28 février 2014) les derniers instants de Cardinal, l'emblème industriel fribourgeois : un travail photographique réalisé traditionnellement en argentique, des images en noir et blanc fixées sur de la pellicule puis tirées manuellement en grand format.

Nos chers auteurs

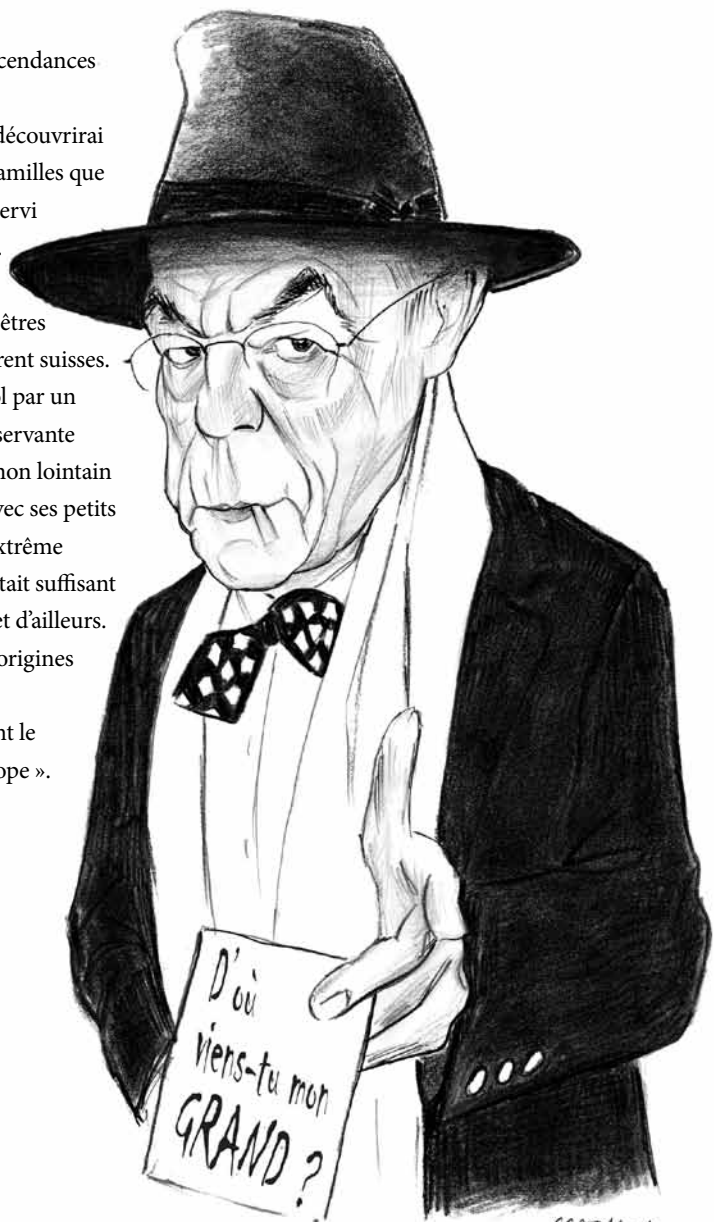
Claudio Fedrigo

« (...) - N'auriez-vous pas des ascendances autrichiennes ?

À la Bibliothèque cantonale, je découvrirai dans le dictionnaire suisse des familles que la nôtre venue d'Autriche avait servi les baillis de l'Empire à Lucerne. Quand Lucerne entra dans la Confédération en 1332, nos ancêtres lâchèrent leurs maîtres et devinrent suisses. J'imagine alors une scène de viol par un guerrier mongol sur une jeune servante viennoise, un enfant naît, c'est mon lointain aïeul. C'est vrai que mon père avec ses petits yeux plissés a quelque chose d'extrême oriental, presque de chinois. C'était suffisant pour me sentir du monde d'ici et d'ailleurs. D'autant que la Lucerne de nos origines ouvre la route du Gothard, le « cœur de Dieu », d'où naissent le Rhône, le Rhin, le sang de l'Europe ».

Jean Winiger

D'où viens-tu mon grand ?
Itinéraire d'un comédien
Vevey : Ed. de l'Aire, 2010,
pages 52-53.



Propos sur nos images d'autrefois
Le vieil homme, le pigeon et la colombe
Caroline Arbella



© ECU Fribourg, Fonds Hilber

Cette photographie a été prise en Basse-Ville de Fribourg, à l'entrée du Pont de Berne, probablement dans les années 1980. L'instant a-t-il été saisi « au vol » ou est-ce que le photographe a patiemment attendu que l'oiseau soit au repos ? La poésie de ce cliché tient, il est vrai, beaucoup à sa présence, sagement installé sur son perchoir humain. Bien qu'habituee aux hommes, son espèce garde toujours une distance méfiante d'un bon mètre à l'égard des bipèdes que nous sommes. Est-ce à tort ? Qui, en effet, n'a pas essayé, au moins une fois,

de mettre la main (ou le pied ?) sur le volatile dont le balancement de tête compulsif semble répéter : « Tu ne m'attraperas pas ! Tu ne m'attraperas pas ! » J'ai écrit « l'oiseau » ne sachant si j'avais affaire à une colombe ou à un pigeon. La cité des Zaehringen est coutumière de ces hôtes ailés qu'une population trop élevée suffit pour les qualifier de « nuisibles ». Mais lorsque la génétique s'en mêle, et que l'un d'eux naît couvert d'un blanc plumage, voici le « nuisible » devenu symbole de paix et de pureté. Confident docile posé sur le bras d'un vieil homme, il regarde de haut son congénère, le *columba livia* ou pigeon domestique (le latin ici ne nous aide guère...), resté au sol, boudé par l'objectif qui n'a capturé que sa moitié. La légèreté de cette scène contraste avec le panneau d'un rouge vif rappelant la fragilité de l'édifice en bois qu'un chargement trop lourd mettrait en péril. Poids des années écoulées, poids des corps ankylosés par la vieillesse qui nous ancre chaque jour davantage à la terre. L'oiseau, lui, peut toujours s'envoler. Pourtant, à regarder cette photographie, c'est comme si, au moment de sa réalisation, le vieillard lui murmurait : « le temps a blanchi ton duvet, l'ami, comme le mien ».